

L'Art totémique de Bernard Langlais

Daniel Morency Dutil

Volume 29, numéro 115, juin–juillet–août 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54260ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dutil, D. M. (1984). L'Art totémique de Bernard Langlais. *Vie des arts*, 29(115), 56–58.

L'Art totémique de Bernard Langlais

Daniel Morency DUTIL

En passant par Skowhegan, les habités des plages du Maine ont déjà remarqué l'immense sculpture qui domine de ses cinquante pieds la rivière Kennebec. *Indian* de Bernard Langlais n'est qu'un échantillon de la démesure rocambolique de ce sculpteur franco-américain.

C'est à Cushing¹ qu'on peut voir la majeure partie de la production de cet artiste unique situé quelque part entre la manière-Nevelson et l'humour-Pellan.

Ce qui, à première vue, pourrait sembler être de l'art naïf provient en fait d'une réflexion d'artiste profondément conscient de son métier et préoccupé par la forme dans laquelle il va traduire ses idées et ses intuitions. Le bois, matière vivante², et la scie qui le découpe ne sont que les traducteurs du mot *création*.

Fils d'émigrés canadiens-français, Bernard (Blackie) Langlais (1921-1977) est né à Old Town, dans l'État du Maine. Ses études artistiques le conduisent à Washington, New-York et Paris. En 1954-1955, titulaire de la prestigieuse Fullbright Fellowship, il fréquente la Kunstakademie d'Oslo, en Norvège.

De retour à New-York, Langlais poursuit une difficile carrière de peintre. Il brosse des tableaux d'influence cubiste où la géométrie et les volumes préfigurent le sculpteur qu'il deviendra. Las de courir de galerie en galerie, il s'installe bientôt à Cushing où il vient d'acquérir une petite maison.

Un jour, absorbé par un travail de rénovation, il exécute, semblable à une mosaïque, une murale faite en bois de rebut³. Nourrie aux influences du cubisme, sa peinture se transforme naturellement en sculpture comme sous l'effet d'une attraction irrésistible. Ce qui n'était qu'un jeu devient alors une fureur inextinguible.

Désormais, abandonnant ses pinces, il exercera fébrilement son ardeur créatrice à travers le bois et les formes étranges qu'il lui inspire. Des simples panneaux sculptés (*Wood reliefs*) jusqu'aux gigantesques compositions de groupe (*Football Players*), Langlais embrasse tout l'univers de sa passion nouvelle. Il expérimente des techniques de vieillissement du bois, explore des formes neuves, crée des images mentales immédiatement traduites dans la matière.

Art totémique

A partir de 1966, définitivement établi à Cushing, Bernard Langlais entreprend de peupler le terrain aux longues herbes jaunies qui encercle sa maison.

Par tempérament⁴, il tire jusqu'à lui les forces primitives

«...Et il y aurait un roman à écrire. On n'en sort pas: ça vous prend aux tripes; ça vous secoue; ça vous dépasse. C'est que là-bas, au creux du jour lorsque tout s'arrête, une fois perdu parmi les sculptures, on se sent ailleurs, transporté, mais pourtant là à contempler, dans le silence, les corps figés des animaux. Et alors, sous le soleil, la poésie, seule, existe...»



Bernard LANGLAIS dans son atelier.

de l'Art. Subordonnée au geste, transcendante et organique, parfois brutale et chaotique, la création devient pour lui un combat. Et il l'empoigne en héros.

Il scie, débite et assemble plusieurs œuvres à la fois, au rythme de son imagination. Infatigable, Langlais sera vite reconnu comme un sculpteur dont la vitalité, l'humour et un certain sens du merveilleux puisent jusqu'aux racines de l'art populaire⁵. Maîtrisant la scie à chaîne aussi bien que la gouge, il s'applique à transformer le bois, à façonner des *objets* et, en quelque sorte, à transmuter la matière.

«...Ça sent le varech. Et partout l'air salin grisonne le bois des maisons. Portée par le vent, la forte odeur des aiguilles de pins arrive jusqu'aux rochers. On ne la voit jamais et, pourtant, il y a la mer, là-bas, au bout de la presqu'île. Ici, entre la côte et la forêt, s'achève un long voyage. Pareil à Noé, Blackie Langlais installe sa ménagerie sur la terre asséchée. Des alligators aux gueules béantes, un chat sur un piquet; une vache, une chèvre; un chameau et des chiens qui jamais n'aboient. Et puis un ours dressé, prêt à grimper au faite d'un arbre, un oiseau immense au-dessus du champ dans le silence qui n'appartient qu'aux insectes; les lions, les girafes, les éléphants et toutes les autres bêtes encore à naître dans l'enclos miraculeux...»

La technique, pure et astreignante, ne l'intéresse pas⁶. Il vieillit artificiellement son matériau à la torche ou bien l'oublie dehors sous la pluie et le vent. Parfois, il esquisse une idée qui lui vient; la forme approximative est là, ébauchée sur le papier. Mais, plus souvent, entre l'idée et sa réalisation, il n'y a rien que la volonté de créer. L'intuition et la rapidité d'exécution sont les moteurs de l'art de Bernard Langlais.

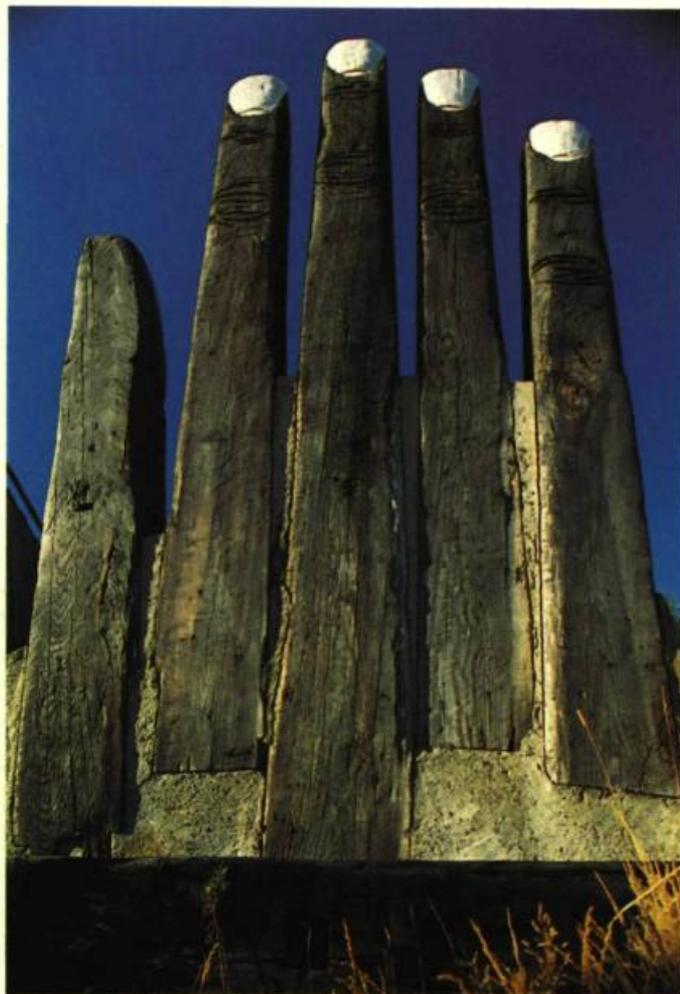
Force de la nature, tel ce lion partout présent dans son œuvre, il dompte l'inspiration. Il faudra peut-être deux ou trois planches pour réussir la trompe d'un éléphant. Quelques coups de scie, des clous, et la voilà qui existe, bâtarde mais expressive, vivante et plus réelle qu'une vraie, une fois rattachée au corps énorme et carré⁷. Il se fabrique des bêtes fabuleuses, plus grandes que nature, à l'image même de sa démesure⁸.

Parce qu'il est rude et monolithique, son œuvre rejoint en esprit celle des Amérindiens. Ses réalisations ne peuvent exister que parce qu'elles sont justement hors du commun, écrasantes et omniprésentes, comme de nouveaux dieux à respecter.

Solitaire, se suffisant à lui-même, sans idée préconçue, sans démarche structurée, guidé seulement par un instinct puissant, Bernard Langlais s'est livré tout entier à son art.



Les sculptures sur bois de Bernard LANGLAIS sont de dimensions diverses: certaines ne mesurent qu'une quarantaine de centimètres, ayant été conçues au départ comme modèles pour des œuvres plus grandes; d'autres s'élèvent jusqu'à plusieurs mètres.





(Photos Roland Weber)

«... Mythique, un cheval est là, vivant de sa vie de bois, le sabot bien ancré sur le roc, le museau tourné vers la mer, humanisant l'odeur de la liberté. C'est peut-être ainsi qu'à Troie on a été séduit...»

1. Dans l'État du Maine, sur la route 1, à 3 milles de Thomaston.
2. Il le disait ainsi: «Wood is a living thing.»
3. *Made in USA*, 1958. Il s'agit d'une sorte de puzzle dont la réalisation pourrait devenir une légende: à court de matériaux, Langlais ne pouvait achever une cloison de sa maison; avissant un tas de bois, il entreprend d'ériger le mur morceau par morceau, à la manière de ses tableaux cubistes. Piqué au jeu, il en termine un second et, petit à petit, il élabore son vocabulaire. Un jour, un marchand de tableaux de New-York lui commande quelques abstractions du genre. Langlais, fier de son indépendance, lui apporte alors des reliefs représentant des figurations animales! Fidèle à lui-même, libre dans sa création, il aura été semblable à ses totems, unique, droit, et doué d'un grand sens de l'humour.
4. «Painting wasn't physical enough for me. Working with wood is a mind-hand thing, there is more contact with the object», rapporté par Cecily Aikman, *Catalogue B.L.*, 1981.
5. Sous certains aspects, son art est peut-être folklorique ou encore vernaculaire: les girouettes, les leurres, les enseignes gravées et décorées rappellent que le Maine, royaume du bois, a toujours maintenu ses traditions.
6. «To me, a tool is only a means of achieving what I'm after», in *Maine Life*, Octobre 1979, p. 38.
7. C'est un éléphant sur lequel on peut monter grâce à un escalier qui lui traverse le corps. Les parois internes sont décorées de cacahouètes et de bananes figurant ainsi l'estomac de l'animal!
8. Outre les animaux, auxquels il vouait une passion sans limites, Langlais a aussi fabriqué des images humaines pétrées d'humour et assez proches de la caricature. Que ce soient une femme-girouette, un homme prenant un bain, un joueur de basket-ball, des sirènes aux seins énormes ou, même, Richard Nixon criant victoire, à demi enlisé dans un étang, ses sujets humains posent alors un regard ironique et grinçant sur le monde.

